

Joseph BELLE

## LES MOULINS DU CANTON DE BOURBOURG

il y a un siècle et aujourd'hui

Mes Chers Compatriotes Flamands,

Lorsque la question des moulins à vent de Flandre est venue à l'ordre du jour, il était à prévoir qu'elle susciterait le plus vif intérêt. Au lieu de célébrer leur splendeur, il s'agit plutôt, hélas ! de déplorer leur agonie. Mais les médecins les plus savants nous apportent leurs remèdes et, pour la première fois, chez nous dans un Congrès, la discussion s'ouvre sur un sujet aussi important : il ne pourra en découler que d'heureux et féconds résultats. Sans doute d'autres initiatives se développeront-elles encore ; puissent toutes ces bonnes volontés se conjuguer dans un harmonieux faisceau pour protéger et conserver nos chers moulins.

Le bref espace de temps qui m'est imparti ne me permettra point de vous exposer mon avis ni de développer mes impressions concernant les moulins ; mais en d'autres circonstances, je le ferais bien volontiers. Au cours de ma petite enquête j'ai recueilli des réflexions et des doléances : les unes comme les autres mériteraient développement et commentaire.

Aujourd'hui, il convient avant tout de se montrer objectif. L'année 1931 est une année de recensement. Lorsqu'on me demanda de parler des moulins du Guindal à Bourbourg-Campagne, je répondis que je me livrerais bien volontiers à cette étude mais que je préférerais l'étendre à tous les moulins du Canton de Bourbourg en comparant leur situation d'il y a un siècle à leur situation actuelle. Le temps m'a manqué pour mener une enquête aussi complète que je l'eusse désiré ; mes renseignements pourront être inexacts ou incomplets : mais le plus grand service qu'on puisse me rendre serait de les rectifier où de les compléter afin que ce travail s'achemine ainsi sur la voie de la perfection. J'ai seulement conscience d'avoir fait preuve de bonne volonté et pour cette raison je demande à mes auditeurs d'ouvrir tout grand le trésor de leur indulgence.

Commençons, si vous le voulez bien, par le recensement du dix-neuvième siècle. Le Canton de Bourbourg, plus important à lui seul que maints arrondissements alpestres où méridionaux, comprend treize communes. Onze d'entre elles possèdent où ont possédé des moulins. Seules, deux communes relativement peu importantes, Wulverdinghe et Saint-Momelin doivent à leur situation forestière où abritée de n'avoir jamais connu de moulin.

Les onze autres communes réunies possédaient au cours du XIXème siècle, au moins trente-sept moulins dont l'identité me paraît certaine.

A tout Seigneur tout honneur. Notre Chef-lieu de canton Bourbourg-Ville, la commune la moins étendue comme territoire : 38 hectares et la troisième par la population, mais le cœur du canton, a jadis connu trois moulins à vent pour moudre le blé.

Sur une vue cavalière de 1580, on distingue parfaitement deux de ces moulins dont les ailes, surmontant les remparts, se détachent sur l'horizon. Sans doute leur place était-elle fantaisiste mais ils « font » si bien dans le paysage. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, ces trois moulins existaient encore. Sur l'un d'eux, les renseignements varient. Nous ne possédons en cette matière que peu de documents écrits ; les témoignages oraux deviennent rares et précieux : encore est-il bon de les recouper. Notre moulin à l'emplacement incertain se trouvait situé suivant les uns, sans doute sur une butte et à l'endroit où fut édifée en 1821 la Halle au Poisson et la Salle des Sapeurs-Pompiers. Je le vois assez mal fonctionnant à cette place où il se serait trouvé en pleine agglomération et le situerais plus volontiers sur les anciens remparts dans le prolongement de l'Avenue de la Gare près de l'Abattoir actuel. Cependant je ne désespère point d'obtenir une plus grande précision.

Le second moulin, le moulin « Mauroi » se trouvait placé dans un site très pittoresque que vous admirerez grâce à un tableau que la Ville de Bourbourg a bien voulu envoyer à l'Exposition de Bergues ; Elevé sur une butte, au-dessus de la « Porte d'Eau » par où pénétraient au cœur de la ville, sur la grand'place, de légers esquifs, il fermait l'horizon à l'extrémité du Quai des Traiteurs. Mains Bourbourgeois l'ont connu et se souviennent encore que les jours de grand vent on percevait de la grand'place le bruissement de ses ailes joint aux craquements de sa vieille carcasse. Le 10 Février 1866, une pétition est déposée à la Mairie pour obtenir la suppression de la butte. Avec une admirable célérité, le 20 Février, le Conseil Municipal émet un vœu tendant « à faire disparaître un moulin à vent d'autant plus mal situé qu'il fait face à la Grand'Place » — nos édiles d'aujourd'hui ne préféreraient certes pas un semblable sacrilège. Le vote suit d'un crédit de deux mille francs destinés à supprimer la « Porte d'Eau » et à rendre « la ville accessible aux bateaux d'un certain tonnage ». Ce rêve du « Bourbourg port de mer » aura été de courte durée, et seuls, en bataillons pressés, les rats, parfois aussi d'un certain tonnage, parcourent aujourd'hui les souterrains qui remplacent l'ancien canal.

Toujours est-il qu'en 1867, le moulin « Mauroi » disparut ; on le démonta, et on le transporta à Loon-Plage où il brûla quarante ans plus tard, en 1907.

Le plus ancien sans doute des moulins de Bourbourg-Ville couronnait les remparts à l'endroit précis où fut construite en 1850, l'Ecole publique des garçons. Le « Wacke-meule » était l'objet d'un contrat remontant à 1716 et stipulant la fourniture annuelle à l'Hospice de Bourbourg de vingt et un hectolitres, trente-trois litres de blé froment. Ce contrat se poursuivit jusqu'en 1848, tant il est vrai qu'à travers toutes les vicissitudes financières, la stabilité agricole témoigne par sa durée d'une base certaine. En 1834, le Sieur DEHERRYPON l'avait vendu à Louis DUFORET pour le prix de la servitude. Le 4 Juillet 1848, DUFORET mettait en vente « un moulin à vent, à moudre grains, nommé Wacke-meule, avec ses dépendances et la butte sur laquelle il est érigé ». M. Maurice VERCOUSTRE, maire de Bourbourg, se l'adjugea pour cinq mille cinq cents francs, en sa qualité de Président de la Commission Administrative de l'Hospice et le 9 Septembre 1848, le Conseil Municipal de Bourbourg autorisait l'Hospice « à faire vendre le moulin par parties ».

Cette Commission Administrative, prudente à son habitude, s'inquiétait déjà le 20 Juillet 1848 : « considérant que la vente et par suite, la démolition du moulin est urgente en raison des craintes que sa très grande vétusté peut occasionner (il existait déjà en 1645, au Siège de Bourbourg) ». Voici une précision intéressante. Nous connaissons également la hauteur de la butte — sept mètres — qui, ajoutée à la côte de Bourbourg sur la grand'place — quatre mètres trente-neuf — situait notre « Wacke-meule » à une belle altitude. Donc, il paraît incontestable que Bourbourg-Ville, dans son étroite enceinte, connut des moulins à vent de 1580 à 1867.

Bourbourg-Campagne avec ses 3.784 hectares, encadre dignement le petit noyau de Bourbourg-Ville et cette commune formait jadis tout autour de son chef-lieu une belle couronne de moulins. J'en ai relevé seize si l'on veut bien y comprendre deux moulins à vent qui actionnaient un atelier de menuisier et de charron ; autre utilisation de cette force qu'apprécient les meuniers plus que les mamans. Si l'on ne se fiait qu'aux documents officiels, le vieux plan de 1806, ne porte la trace que de onze moulins seulement et le Cadastre de 1835, manifestement faux, — nous pouvons bien le dire, car les Contrôleurs de l'époque ont dû rejoindre dans l'Eternité, leurs contribuables — ce cadastre ne signale que cinq moulins à farine et un moulin à l'huile.

Sur la route du Guindal, c'était jadis un grand bruissement d'ailes : concert de six moulins, dont trois subsistent encore, mais pour peu de temps hélas ! nous pouvons bien le craindre. Dans un de ses albums sur la Flandre, P.-A. BOUROUX en garde pour la postérité, le magnifique souvenir, avec un encadrement de beaux arbres, que l'artiste dessina à la veille de leur disparition. Henry COCHIN a célébré par un joli commentaire, nos moulins du Guindal : « il en est trois de ces moulins, dont le charme s'augmente de leur groupement en trio le long du canal. »

Depuis cent cinquante ans et quatre générations, trois de ces moulins, destinés à presser l'huile, appartenaient à la Famille VANDENBROUCQUE. Leur survivance a été assurée par une dynastie patronale et ouvrière ; pendant de longues années, les trois frères DELVA, assurèrent jour et nuit, la marche de ces moulins. Les lourds pilons à écraser la graine scandaient de leurs coups sourds le rythme des heures nocturnes, quand le vent soufflait vers la ville, si bien que nos oreilles accoutumées, dès la jeunesse, s'imaginent parfois, encore entendre ce bruit familier. Et tandis que l'huile d'or s'écoulait dans les bacs, les noirs tourteaux s'amoncelaient, dont se montraient si friandes les vaches flamandes.

Un soir de tempête, en Février 1913, un de ces trois moulins brûla. J'en garde le souvenir fantastique et hallucinant. C'était pendant une bourrasque de neige : imprégné jusqu'au cœur depuis plus d'un siècle par l'huile de colza, le moulin flambait telle une torche gigantesque. Le mécanisme brûla, déclenchant le frein qui libéra les ailes enflammées. Celles-ci tournèrent un court instant sur leur pivot, puis s'abattirent en tournoyant et laissèrent des billons lumineux sur la blancheur de la neige.

Trois moulins subsistent encore sur la route du Guindal et deux, parmi ceux-là, sont devenus silencieux. Avec une belle conscience à laquelle je vous demande de rendre hommage, leur propriétaire actuel, M. Marcel VANDENBROUCQUE, lutte pour les conserver, mais les intempéries rongent et délabrent les vieilles carcasses qui bientôt seront pareilles à ce saule qu'a chanté VERHAEREN et qui porte... « tous les couteaux du vent dans sa poitrine ! ».

Que s'émeuvent la piété agissante et le concours efficace de tous les amis de la Flandre pour nous conserver ce paysage unique de trois moulins si joliment groupés. Il en est temps encore, mais, demain, ce sera trop tard.

Le seul moulin du Guindal qui tourne aujourd'hui est la propriété de ma famille et j'agirai de manière à le conserver le plus longtemps possible avec la collaboration précieuse d'un meunier qui aime et comprend son moulin.

Les moulins à huile remontent à la fin du dix-huitième siècle ; le moulin à farine également. Il porte cette inscription : « Gemackt door Bodel 1779 ». A l'intérieur, ce qui arrive fréquemment, on trouve des pièces plus anciennes : ainsi du petit rouet provenant d'un moulin de Bollezeele, démoli en 1912 et portant à côté de la date (1755), la dédicace « IHS MAR ».

Il est permis de supposer que la plupart de ces moulins qui remontent à la fin du dix-huitième siècle ont été construits en remplacement et au même endroit que d'autres moulins.

Plus près de la ville, se trouvait un autre moulin à farine, disparu depuis soixante ans au moins et un petit moulin de maître charpentier ès moulins, celui de Napoléon ROOS, dont les fils poursuivent la tradition.

Sur la route de Coppinaxfort, cinq autres moulins. MM. Gustave MILLIEZ et Noël PILON, deux vieux compatriotes, dont la mémoire n'a d'égal que l'amour pour leur petite Cité, m'ont fourni à ce sujet, de précieux renseignements.

En quittant la ville, on apercevait d'abord, le Moulin « MARQUIS », moulin à farine, démoli en 1870, puis le moulin « ISAERT » qui tourne encore et dont M. VANKEMEL est aujourd'hui propriétaire ; ce moulin qui comporte trois paires de meule, fut construit en 1777 par Guillaume et Hubert DEKUYPPE. Son parfait état lui permettra d'assurer de longues années de service. Un peu plus loin, le Moulin « MILLIEZ » était utilisé pour extraire l'huile des graines de colza. Son dernier propriétaire, M. Gustave MILLIEZ, le vendit pour la démolition, douze cents francs en 1875. Le moulin à farine « DUSAUTOIR » fut supprimé vers 1850.

Terminait la série un puissant moulin fait de briques et de pierres avec un beau chemin de ronde, le moulin « PETYT » édifié vers la fin du dix-huitième siècle. Il comportait des meules horizontales destinées à broyer les écorces et des meules verticales qui écrasaient toutes sortes de matériaux pour composer un ciment des plus rudimentaires. La Guerre arrêta les ailes de ce moulin qui se rapprochait beaucoup du type hollandais et fut démoli en 1925.

Aux confins de la Commune, dans le quartier du Coussin, j'ai eu la surprise de découvrir un ancien moulin à vent, utilisé jadis par un charron et qui sert maintenant à pomper l'eau d'un watergang.

Non loin du canal et du groupe précédent, sur la route de Loon-Plage, deux moulins encore à cent mètres l'un de l'autre. Le moulin « SAISON » qui extrayait l'huile, disparut vers 1870. Son voisin, le moulin « BLAEVOET », qui appartenait à mon arrière-grand-père, fut cédé à la famille SPINNEWYN-MAUROI. De moulin à huile, on le transforma en moulin à farine et il fut supprimé en 1885. Vers Gravelines, proche le petit manoir, situé en face du Stade, se trouvait le moulin à farine « SPINNEWYN-DECLERCK ». Si j'ose m'exprimer de manière un peu hardie, de son existence, je ne connais que la date de sa mort : ce fut en 1872.

J'ai réservé pour la fin, l'ancêtre de Bourbourg-Campagne, le moulin de « SAINT-NICOLAS ». Il vient de la famille MEULEMESTER, un nom prédestiné ; jadis il se reflétait dans l'Aa et fut, voici quelque vingt ans, transporté sur plusieurs centaines de mètres à son emplacement actuel. A l'intérieur se trouve cette inscription : « DESEN MEULEN IS GEMECKT ANNO 1747 », mais son propriétaire-exploitant, M. WISSOCQ, assure que son moulin doublera facilement le cap des deux siècles. Le grand rouet, de vingt ans plus ancien, provient du moulin DEHORTER à Cappelle-Brouck et on y lit « INGEL BERTEN DESMYTTERE 1727 ».

Excusez-moi, nous avons encore neuf communes à parcourir, mais, rassurez-vous, nous allons voyager plus rapidement.

WATTEN comptait jadis deux moulins, tous deux en pierres et briques, ce qui correspondait évidemment à la richesse et à l'élégance de ce pays. Le moulin de l'OVERSTEL appartenait à la Famille BERTRAM ; il comportait une large galerie et dans le souvenir des vieilles gens, demeure l'image d'un bel édifice. Vers 1870, on le démolit et, avec ses matériaux, on construisit une petite cité ouvrière.

Pour la joie de nos yeux, le « moulin de la Montagne » couronne encore l'aimable ville de Watten, mais hélas ! depuis 1930, ses ailes sont immobiles. Sa forme est particulièrement gracieuse au-dessus des petites, « cavettes » émerge sa masse octogonale d'où s'échappe la tour ronde que surmonte la partie tournante. J'en ai fait l'ascension, partagé entre une curiosité des plus légitimes et un vertige des plus angoissants. Mais quelle vue incomparable sur la vallée de Saint-Omer à Gravelines. Ce moulin est érigé là depuis 1731 et M. DELCOURT, son propriétaire actuel, a bien voulu nous donner l'assurance qu'il conserverait ce vivant trait d'union entre la Flandre et l'Artois.

Redescendons dans la plaine jusqu'à HOLQUE, non loin de ce petit Château du Weez où le plus charmant des hôtes accueillait, encourageait, protégeait tous ceux qui s'intéressaient à la Flandre devenue « sa chère Flandre ». A BERGUES, plus qu'en tout autre endroit, et particulièrement aujourd'hui, je sens la grande ombre d'Henry COCHIN qui plane sur nous ; en votre nom, j'adresse à sa mémoire l'expression de notre pieuse et filiale reconnaissance.

Près du Weez, mais, sur le territoire d'Holque, tourna jusqu'en 1930, un moulin que l'on trouve sur le plan communal de l'an 12 et dont l'étaque portait la date de 1752.

A SAINT-PIERREBROUCK, un seul moulin, très vaste et qui fait partie de la catégorie des « moulins balladeurs ». Son propriétaire, M. Charles SAILLY, a aimablement détaché de son moulin, pour l'Exposition, un ravissant médaillon de la Sainte Famille qui voisine avec une statue de Saint-Nicolas, provenant d'un moulin de Bourbourg. Sur un bracon du premier étage, le moulin SAILLY porte la date de 1675 ; c'est, paraît-il, un des rares moulins de la région qui ait survécu au terrible cyclone de 1700. Il semble avoir atteint maintenant son emplacement définitif ; son propriétaire, ami du progrès, l'éclaire à l'électricité et un jeune meunier se promet d'y fournir une longue carrière.

La commune-sœur de CAPPELLEBROUCK garde encore un de ses deux moulins. Le moulin « DEHORTE » qui remontait à 1717, fut démoli en 1912. Ses pièces furent dispersées à Holque, à Bourbourg-Campagne, etc...

L'autre moulin de CAPPELLEBROUCK, le moulin de LYNCK, fait preuve d'une plus belle résistance ; le petit voyage d'un kilomètre qu'il accomplit en 1903, des rives de la Colme vers le village, lui a rendu une nouvelle jeunesse. Car sa naissance remonte à 1660 et cet ancêtre est un géant. Son grand rouet à un diamètre de vingt-cinq centimètres plus importants que celui des autres moulins. M. TANT, son propriétaire, qui l'exploite aujourd'hui, est solide au poste et de longues années semblent encore promises à ces ailes.

En suivant le cours de la Colme, nous atteignons Looberghe qui compte la plus grande variété de moulins. Deux ont disparu, quatre subsistent encore, mais pour combien de temps !

Le moulin « de L'HOOGHE STEENBRUGGHE » porte un état-civil précis, nous renseignant sur son constructeur et son premier propriétaire « DOOR MY GEMACKT, EUGENIUS NEVEJAN, VOOR PIETER ANNOOT 1778 », mais, plus ancien souvenir d'un autre moulin, sur le pivot en fer de la « lanterne » qui fait tourner les meules se trouve gravée la date de 1636. Le tic-tac s'arrêtera bientôt ; un moteur va fonctionner et les relents de l'huile lourde remplaceront le souffle du vent. A l'autre extrémité de LOOBERGHE, le moulin « HEMELSDAEL », qui remontait pour le moins à 1739, apparaissait sur la crête de la colline avec une certaine majesté. On l'appelait « GOD MEULEN », il fut démoli en 1925 et transporté entre Herzele et Wormhout où depuis, il brûla. Sur le plan cadastral de 1835, on trouve, non loin de l'emplacement de la chapelle dédiée à Sainte-Thérèse, un moulin depuis longtemps disparu au lieu-dit « MULLE HOLE ».

En face, se campe encore la masse imposante et majestueuse du moulin « MEESEMAECKER », véritable château-fort de briques : il en fallut un million et demi pour le construire en 1840 et son propriétaire y laissa une fortune pour l'époque, quatre-vingt-cinq mille francs. Sous la butte, les murs ont une profondeur de plus de quatre mètres, au dernier étage, leur épaisseur atteint encore cinquante centimètres. On y entraît avec de grands chariots en passant sous les ailes, dont l'envergure était de vingt-cinq mètres. A l'intérieur, c'est une véritable usine et j'imagine qu'un moteur mécanique la remettrait vite en mouvement. Ce moulin est arrêté depuis 1924, mais souhaitons que ses jours ne soient pas comptés.

Autre type à LOOBERGHE avec le moulin « MARQUIS » qui se rapproche du moulin anglais : corps fixe en bois et légèrement comique avec un dôme tournant. Ce moulin ne tourne plus depuis 1917, mais leur âme habite encore ces grands moulins sans ailes.

Le propriétaire, M. MORMENTYN-MARQUIS, paraît bien décidé à le conserver. Sur une ancienne pièce du moulin, j'ai relevé cette dédicace « JÉSUS, MARIA, JOSEPH » et le grand rouet garde le nom d'un fameux charpentier de moulins : Guillaume DEKUYPPE, ANNO 1774.

Terminons-en avec Looberghe, par le petit moulin situé dans le quartier de L'HOSTINE et destiné à pomper l'eau des terres basses, pour les rejeter à la Colme : les ailes sont supprimées et remplacées par un moteur.

BROUCKERQUE, sur trois moulins, en a conservé un, le long du Yliet : c'est un petit moulin à farine ingénieusement construit en 1911, par son propriétaire, M. SCHEPPER qui l'exploite encore : souhaitons-lui une longue existence.

Le moulin de COPPENAXFORT fut démoli en 1930 ; un autre, celui du STAELEN BRUGGE, a été supprimé en 1889.

A la pointe du canton, SPYCKER a vu un ancien moulin, le moulin MAGHERMAN, qui remontait au dix-huitième siècle, disparaître en 1924. L'autre moulin fut transporté deux fois et nul ne sait si son humeur voyageuse ne lui fera point dépasser un jour, les limites de la commune. En 1883, Napoléon ROOS, de Bourbourg, resté célèbre dans les annales des charpentiers de moulins, lui fit faire un bond prodigieux au-dessus d'un watergang ; il y a dix ans, le meunier actuel, M. FEYS, écarta son moulin de la route par un second voyage de deux cents mètres. Sur l'étaque, on retrouve le nom de Desmytère et la date de 1769. Un conteur, R. Van de Meule, a célébré ce moulin en prose et en vers et composé à son sujet de pittoresques récits en langue flamande.

A mi-chemin de CASSEL, DRINCHAM, jadis célèbre par un Château, dont Sanderus nous a gardé l'élégante silhouette, posséda (que tous ces passés sont funèbres !) jadis un moulin. Il était situé au lieu-dit « Le Moulin », sur la route de Pitgam, en face du Calvaire et fut démoli en 1890.

Avec MILLAM, nous terminerons notre voyage en énumérant avec regret, trois moulins tous disparus.

L'un d'eux, le moulin « de la Côte », connut un destin tragique : la tempête le renversa pendant la Guerre et le meunier sortit indemne des débris, puisqu'il continua sa profession, mais dans un moulin en pierre cette fois.

Le moulin « de Basse-Ville » fut détruit par un incendie en 1894 et pour le remplacer, M. BEYAERT acheta dans la région de Lille, un moulin qui tourna à Millam jusqu'en 1910.

Non loin de là, saluons le moulin « de MERCKEGHEM », vigie de la Flandre. Entre les voiles de ses ailes, on aperçoit par temps clair, d'autres voiles plus blanches à l'horizon de la mer. Si nous ne devons conserver qu'un moulin, que ce soit celui-là. C'est évidemment le moulin « de

MERCKEGHEM » qui fut chanté par M. l'Abbé DE CROOCCQ : « sur notre terre maternelle, ses ailes étendent un grand signe de croix ».

Terminons par quelques chiffres, qui postent en eux, une triste éloquence : au cours du XIXème siècle, le Canton de Bourbourg connut jusqu'à trente-sept moulins, il en possède actuellement quatorze, et dans quelques années, ce nombre paraît devoir se restreindre à six. Je souhaite me tromper dans ce dernier chiffre. Si ce Congrès pouvait, en plus de notre désir certain, faire surgir une volonté agissante et pratique qui maintienne quelques moulins sur la terre de Flandre, nous n'aurions vraiment pas perdu notre temps.

Joseph BELLE,

Adjoint au Maire de Bourbourg-Campagne.